

MARY ANN DE LAMARTINE

2016

Anne-Marie Doucet

Cette communication a pour objectif de découvrir la personnalité de Mary Ann de Lamartine et mettre en lumière ses talents artistiques parmi lesquels le bénédictin de Saint-Germain l'Auxerrois.

L'héritage de Mme de Lamartine

Avant de franchir le seuil de l'église, faisons davantage connaissance avec Madame de Lamartine qui, de son vivant, inspirait sympathie, admiration et respect et qui, après sa disparition, a fait l'objet d'éloge et de reconnaissance quels que soient les partis pris vis à vis de Lamartine.

Deux exemples : Adolphe de Circourt conclut le portrait très sévère d'Alphonse de Lamartine par l'apologie de son épouse. Tandis que V. Hugo, ami du poète, lui écrit :

Je vénérerais celle que vous aimiez.

Ses origines, son éducation

Par son père le Major Birch, elle appartient aux Churchill ; par sa mère elle était de sang écossais.

Marianne de Lamartine née Mary Ann Elisa Birch avait une instruction d'élite. Jeune fille, elle voyageait avec sa mère (qui était veuve) ce qui lui ouvrait les horizons de la nature, de la culture et de la pensée. Elle parlait anglais, français, italien. Elle avait des talents pour la peinture, la sculpture et la musique qui dépassaient la portée de l'amateur. Elle admirait tout particulièrement la musique de Beethoven qui correspondait à sa nature passionnée et religieuse :

J'ai lu et accompagné un grand nombre de partitions de Beethoven. Ma jeunesse était à cette école par goût.

Sa personnalité

Malgré son origine, ses connaissances, son talent, elle a toujours voulu rester une femme dans l'ombre de son génie : tout en préservant son individualité et sa personnalité.

La femme se doit au foyer, non à la foule.

Elle travaillait tous les jours suivant l'expression de Mme de Sévigné,

à son esprit, à son âme, à son cœur, à ses sentiments. (A. Lebailly)

Tous ses instants sont occupés et pris par sa famille, par son art et par ses pauvres.

Elle est appréciée, louée pour sa bonté, sa charité, son dévouement, son bon sens et surtout la constance de sa personnalité.

Les témoignages sont unanimes :

Sur sa route Mme de Lamartine ne fit jamais que des heureux ; il n'y a pas de personnes qui l'ait approchée sans en garder la plus douce et la meilleure pensée.

Dans son intérieur, quand elle recevait, c'était toujours la même simplicité mêlée d'un grand charme. Elle faisait son style avec son monde. (A. Lebailly,)

Son courage et sa persévérance forçaient l'admiration car sa vie a été marquée par des épreuves particulièrement douloureuses : la disparition de ses enfants, les aventures politiques et les tourments financiers de son époux. La foi, la ferveur religieuse constituaient les piliers de son courage.

Sa piété faite de raison et d'action, nourrie de la moelle de Bossuet et du miel de Fénelon était une piété moderne. (Ch. Alexandre, 1887)

Sa devise était

À cœur vaillant, rien d'impossible.

Portrait

Voici le portrait que Charles Alexandre dresse de Madame Lamartine quand il fait sa connaissance en 1843.

Je fus saisi de l'expression. Elle imposait le respect. Le visage ovale, de cette maigreur de race, signe de noblesse, encadré d'épais bandeaux brunis, aux yeux voilés, avait une dignité triste.

Point de corps à peine, une taille élancée, une longue et svelte femme à la robe aux longs plis.

Elle avait de sa race la raideur anglaise, une froideur sévère en apparence, tempérée par le son de sa voix.

Je sentais une nature fermée, prudente à s'ouvrir; une femme intérieure aux sentiments graves.

Henri de Lacretelle ajoute :

Elle avait une élégance qu'elle conserva jusqu'à la fin de sa vie.

Elle aurait su vieillir parce que le courage ne lui manqua en aucune occasion, mais elle ne voulait ni être courbée, ni avoir les cheveux blancs.



Mme de Lamartine en 1849, Jean-Léon Gérôme, Musée Ingres Montauban

Ses talents

Ouverte à toutes les aptitudes, douée de raison, de sentiments, de dons variés : de la philosophie religieuse, de la peinture, de la sculpture, de la musique.

Elle me rappelait les grandes dames du XVII^e siècle, les femmes de la renaissance, poètes, artistes et savantes. (Ch. Alexandre, 1884).

Femme de lettres

Les correspondances avec Louis de Ronchaud, Charles Alexandre, M d'Esgrigny ont été publiées après sa mort.

On sent qu'elle excelle comme Mme de Sévigné à laisser trotter sa plume sans la bride sur le cou. (A. Lebailly)

Ses lettres religieuses ne m'inspiraient pas seulement de l'admiration, elles m'édifiaient, elles me charmaient l'esprit et me faisaient du bien à l'âme.

(Ch. Alexandre, 1887)

Les ouvrages :

Explication familière des vérités de la religion, Explication familière des devoirs du dimanche, destinés aux enfants et aux adolescent(e)s.

Rustem, nous raconte l'histoire d'un héros persan.

Elle a participé à la rédaction d'un des chapitres du volume III du *Premier Voyage en Orient*.

Elle a rédigé le récit de son pèlerinage à Jérusalem et l'encadra dans ses pages d'or.

Il faut lire ce vivant récit plein de pages émouvantes où se révèlent le talent, l'âme, la largeur d'esprit de Madame de Lamartine. On est surpris par son équité, son ouverture à tout comprendre, sa tolérance religieuse. (Ch. Alexandre, 1887).

Elle copiait les poèmes et ouvrages de son mari, assurait les corrections, les traductions et administrait également une partie de sa correspondance. Elle supervisait les publications.

Ce qui rendra toujours généreuse l'influence de Mme de Lamartine sur son temps, c'est l'exquise beauté de sa parole et la neutralité de son salon. (A. Lebailly).

L'artiste peintre

Chaque jour Madame de Lamartine est assise dans son atelier, devant son chevalet et peint des portraits de sa famille (dont ceux de sa fille Julia) ou d'hommes célèbres, pour l'embellissement de leurs demeures personnelles, des scènes champêtres, enfantines, pour ses œuvres de charité.

En extase devant les sourires et les caresses de son enfant, la mère se complaisait à peindre, sans cesse et sans fin, la figure de sa fille, à fixer, à saisir sur des toiles nouvelles les grâces nouvelles de Julia.

Julia la tête couchée sur un coussin et des fleurs, les bras passés autour du cou de son chien souriant à sa mère, sous les boucles de ses cheveux blond.

(Ch. Alexandre, 1887).

Vous comprendrez bien vite en voyant ces grands tableaux, suspendus dans le salon, magnifiques copies de l'école espagnole, qui mériteraient d'être des originaux, que Madame de Lamartine réunit l'âme d'un poète et le pinceau d'un peintre.» (E. Falconnet).

Elle affectionnait tout particulièrement de caresser avec son pinceau des décors sur porcelaine.

Elle peignit sur porcelaine, pour une cheminée de la Maison du Bois de Boulogne, une collection de médaillons de grands poètes, qui serait digne d'un maître.
(E. Falconnet)

L'artiste sculpteur

Parmi ses nombreuses œuvres, nous présentons celle qu'il est possible d'admirer à L'Église de Saint-Germain l'Auxerrois.

L'église de Saint-Germain l'Auxerrois

Si l'histoire de Saint-Germain débute à l'époque mérovingienne il ne reste aucune trace de cette période.

Ce vocable « Saint-Germain l'Auxerrois » résulte de la rencontre qui aurait eu lieu, au V^e siècle, entre Saint-Germain, évêque d'Auxerre, et la sainte Patronne de Paris Sainte-Geneviève. La partie la plus ancienne est la tour romane, qui date du XII^e siècle.

Aux XIII^e et XIV^e siècles sont édifiés le portail occidental, le chœur et la chapelle de la Vierge. Le pignon qui surmonte le portail supporte une statue de l'Ange du Jugement dernier.

Le porche à triple arcade qui fait saillie sur ce portail date de 1429. Il est signé Jean Gaucel. Lorsque les rois habitèrent le Louvre, l'église Saint-Germain fut adoptée comme paroisse de la cour et subit de notables changements : les piliers gothiques prirent une forme moderne ; la grille de fer poli et doré que l'on voit aujourd'hui (bel ouvrage de serrurerie) remplaça le jubé qui masquait l'entrée du chœur. Le banc d'œuvre a été sculpté d'après les dessins de Perrault et de Lebrun.

À la Révolution, Saint-Germain est convertie en magasin de fourrage puis en imprimerie. En 1831, l'église fut saccagée par une émeute populaire. En 1837 elle fut restaurée sous la direction de Lassus, et rendue au culte. Le portique fut alors décoré de peintures murales, exécutées à la cire, par Mottez, à l'instar de nombreuses églises d'Italie.

A l'intérieur on remarque cette belle chapelle dédiée à la Vierge décorée par Amaury Duval, les autres fresques on été exécutées par Jean Gigoux et Couderc tandis que les vitraux ont été réalisés par Maréchal de Metz, Vigné, Etienne Thévenot ou encore Antoine Lusson ; dans la croisée, les sculptures en bois de la Chapelle de la Passion ; un bénitier trinitaire en marbre, exécuté par Jouffroy en 1844, d'après le modèle de Madame de Lamartine. Le modèle originel se situait au Château de Monceau.

C'était le suave bénitier de Madame de Lamartine, un don de son art religieux à l'église ». (Ch. Alexandre, 1887).

Ce bénitier, à l'entrée du salon, donnait un caractère religieux au château ; les trois enfants enlacés, image de la foi, de l'espérance et de la charité symbolisaient bien les trois grâces du foyer. (Ch. Alexandre, 1884).

Le bénitier trinitaire de Saint-Germain l'Auxerrois

Cette description est extraite des ouvrages de Charles Alexandre et Armand Lebailly. Le bénitier se trouve au midi, dans un bas côté du transept de droite, à l'entrée d'une petite porte qui donne sur la rue des Prêtres.

Dans le clair obscur, au demi-jour coloré des vitraux, on découvre ce bénitier qui a la forme d'un triangle équilatéral, sculpté dans du marbre de carrare. A chaque angle correspond une coquille de néréides qui reçoit l'eau sanctifiée, surmontée d'un groupe de trois chérubins, debout, ils se tiennent étroitement serrés autour d'une croix lumineuse, en prière, plein de grâce. Il y a dans cette œuvre, dont il faut admirer chaque pli, une vie douce et enfantine qui palpète et une séduction qui respire tel l'un de ces enfants, au sourire divin, qui regarde l'autel et ouvre ses petits bras dans un bel élan du cœur.

Son emplacement n'est pas anodin. Selon Armand Lebailly

Il fût mis là comme un monument expiatoire, invisible, connu des âmes pieuses seulement, pour effacer les derniers vestiges du pillage profanateur que la révolution de Juillet fit dans le temple et par un divin hasard, il se trouve en face du « Journal des Débats » ; et d'ajouter « Oh ! Le magique prestige ! Oh ! La divine autorité des arts ! »

Conclusion

Au même titre que ses contemporains nous ne pouvons être qu'admiratifs devant cette femme d'une grande humanité (dévouée, charitable, humble) qui a partagé, soutenu et aidé son « génie » dans tous les moments de la vie : moments de félicité, de gloire, de douleur, de décadence, de ruine, de deuil et qui a su préserver et affirmer sa personnalité en toutes circonstances.

Malgré sa santé fragile et les épreuves, elle travaillait sans répit pour apaiser les malheurs, assurer la postérité de Lamartine, assouvir ses passions artistiques et littéraires, décorer ses foyers, accueillir les hôtes, tenir salon, réaliser ses projets de charité : asile de jeunes filles à Paris et école pour enfants à Saint Point.

Les récits qui lui sont consacrés sont exaltants, passionnants, vivants ; au delà des qualités de Madame de Lamartine et de la richesse de sa vie on découvre les multiples facettes de la société du XIX^e siècle : historique, politique, intellectuelle, artistique, sociale, relationnelle, familiale, rurale.

Laissons le mot de la fin à son ami et confident, Charles Alexandre, décrivant le rituel d'une matinée au château de Monceau :

Seul dans la galerie aux chaudes flammes de la cheminée, je lis les lettres confiées à ma plume novice. Madame de Lamartine vient s'asseoir près de moi, aide, encourage le jeune secrétaire. Elle m'apporte les feuilles nouvelles tombées de la plume matinale, les épreuves arrivées de Paris : « Ne pensez-vous pas que cette phrase puisse causer une erreur sur la politique de Monsieur de L ? » Sa critique vigilante ne laisse rien échapper...

Ensuite Madame de Lamartine est assise devant son chevalet et peint pour la décoration du foyer et ses œuvres de charité. Je regarde le feu flamboyant de sarments aux flammes sonore, l'âme du foyer, image de la chaude hospitalité de Monceaux, les grands tapis d'orient, si doux aux pieds, l'énorme table ouverte de livres, de dons d'écrivains, les meubles, le canapé Louis XV, les grands vases de Chine, les pipes turques, les armoires vitrées pleines de manuscrits, de lettres d'admirateurs et de critiques et enfin la porte vitrée de la galerie, le modèle du bénitier, œuvre de Madame de Lamartine, placé là dans le vestibule octogone, comme un bénitier de poésie et de foi.

Bibliographie

ALEXANDRE Charles ; Souvenirs sur Lamartine, G. Charpentier et Cie éditeurs, 1884

ALEXANDRE Charles ; Madame de Lamartine, M. Dentu éditeurs, 1887

FALCONNET Ernest (de) ; Alphonse de Lamartine, Etudes biographiques, littéraires et politiques ; Furne et Cie Libraires-Editeurs, 1840

LACRETELLE Henri (de) ; Lamartine et ses amis, Maurice Dreyfous Ed, 1872

LEBAILLY Armand ; Madame de Lamartine, 1869